

À PROPOS DE L'INVASION CUMANE DE 1148

PETRE DIACONU

Au printemps de 1148, juste au moment où l'empereur Manuel I^{er} (1143—1180), fils et successeur de Jean II Comnène (1118—1143), en route pour Corfou (l'antique Corcyre), passait aux environs de Philippopoli¹, les Cumans traversaient le Danube, pillant tout ce qu'ils rencontraient en chemin. C'est ainsi qu'ils s'emparèrent d'« une ville que baignaient les eaux du Danube » (καὶ εἶλον γε καὶ πόλιν ἀξίαν λόγου τῶν Ἰστροῦ καὶ αὐτὴν πίνουσιν ναμάτων)².



L'expédition de l'empereur avait pour but de délivrer l'île de Corfou des mains du roi normand Roger II (1101—1154)³, qui s'en était rendu maître au cours de l'automne de 1147. Vers cette même époque, Roger avait également conquis Thèbes et Corinthe, importantes cités de la soie, portant de la sorte atteinte aux intérêts byzantins.

Pour faire face aux pressions exercées par les Normands, Manuel dut recourir à un système d'alliances. C'est ce qui l'amena à conclure un pacte avec les Vénitiens et un autre avec Conrad III, l'empereur d'Allemagne, l'un des chefs de la deuxième croisade. Néanmoins, le projet « d'une campagne byzantino-allemande en Italie échoua par suite d'une efficace contre-offensive diplomatique de Roger II »⁴. En effet, celui-ci répliqua par la conclusion d'une alliance avec le duc de Guelfes, ce qui obligea Conrad de se concentrer sur les troubles fomentés dans son empire, au lieu de veiller aux intérêts byzantins. Le Normand sut attirer ensuite dans son camp les Français, tout en soutenant les Serbes et les Magyars dans leur dispute avec Byzance. Ces alliances étaient si nettement dessinées, que G. Ostrogorsky pouvait noter à juste titre cette remarque : « Les Etats européens se trouvaient ainsi distribués en deux camps : d'un côté Byzance, l'Allemagne et Venise, de l'autre, les Normands, les Guelfes, la France, la Hongrie, la Serbie, etc. »⁵.

¹ *Cinnamus, Epitome*, recensuit Aug. Meineke, Bonnæ, 1836, p. 93 ; D. Onciul, *Originele Principatelor Române* (Œuvres choisies), I, București, 1968 (édition critique par les soins de Aurel Sacerdoțeanu), p. 597, parle aussi d'une victoire de Manuel I Comnène emportée sur les Cumans en 1144, mais, malgré nos efforts, nous n'avons rien trouvé à ce sujet dans les sources du temps. I. Ferent, *Cumanii și episcopia lor*, Blaj (sans la mention de son année de parution), p. 40, date l'invasion cumane de 1148 en 1152.

² *Cinnamus*, p. 93.

³ F. Chalandon, *Les Comnène, II : Jean II Comnène et Manuel I^{er} Comnène*, Paris, 1912, p. 323.

⁴ G. Ostrogorsky, *Histoire de l'Etat byzantin*, Paris, 1956, p. 404.

⁵ *Ibidem*.

lu et relu cette partie du récit de Kinnamos, elle me donna toujours l'impression d'un récit épique, dénué de l'apparence de la vérité historique. Il me semble que le récit même comporte tous les indices d'un chant épique adressé au héros déifié »¹⁷. Un peu plus loin, le même auteur écrivait : « L'empereur, apprenant que les ennemis étaient de retour sur la gauche du Danube, accourut jusqu'au fleuve, où, ayant trouvé une embarcation "faite d'un seul tronc d'arbre", il ordonna à un paysan de l'endroit de la lui apporter. Le paysan, au lieu de lui apporter l'embarcation, commence à lui faire des remontrances pour avoir négligé les villages et les villes de Bulgarie, qu'il a laissés exposés au pillage des Cumans »¹⁸. Et, après avoir donné l'ample description des aventures vécues par les Byzantins à cette occasion, I. Ferentî continuait : « Par conséquent les '500' cavaliers de Manuel ont pénétré jusqu'aux frontières de la Russie 'après la traversée d'un vaste espace'. Mais dans quelle partie de la Russie ? Là où les montagnes en constituent la frontière ; dans le meilleur cas, en ce qui concerne Kinnamos, nous admettons nous aussi les frontières de la Galicie montagnaise. Eh bien, est-ce possible que le grand Manuel Comnène ait été téméraire, au point de poursuivre les Cumans invisibles depuis le Danube jusqu'aux montagnes de la Galicie avec seulement '500' hommes ? Ne savait-il rien des innombrables hordes cumanes, qui pouvaient le massacrer avec son groupe de cavaliers ? S'était-il avancé avec tant d'aplomb à travers le pays même des Cumans avec quelques hommes à peine, sans craindre tout un peuple sauvage de cavaliers ? En outre, les préparatifs de la bataille, l'attaque et son résultat raffermissent à leur tour notre impression que nous avons affaire à une épopée grecque, à proximité du prétendu Teleorman du voisinage des montagnes galiciennes. À part les critères internes, nous relevons encore un critère extérieur : le silence de *Niketas Choniates*, qui décrit, comme nous l'avons démontré, la même expédition de Manuel Comnène contre les Cumans, sans rien mentionner d'une traversée du Danube ou d'une bataille byzantino-cumane dans les régions du nord de l'Istros, bien qu'il s'agisse d'un éclatant fait d'armes des Byzantins »¹⁹.

Que I. Ferentî se trompe en jetant l'ombre du doute sur ce passage de la chronique de Kinnamos, nous le verrons ci-après. Procédons, pour le moment, à la revue des opinions avancées par les historiens au sujet de la localisation des événements qui eurent lieu au nord du Danube et des toponymes figurant dans le passage respectif.

Pour V. G. Vasiljevskij²⁰, Demnitzikos devrait être localisée à Zimnicea, sise sur la rive gauche de Danube. L'historien russe voyait dans l'ὄρος Τενοούρμου, un inexistant Ὀροστένου ὄρυον qu'il identifiait avec la localité actuelle Urziceni, située au centre de la grande plaine valaque, au bord de la Ialomița. De là sa conclusion que les troupes de Manuel I^{er} Comnène, à la poursuite des Cumans, auraient touché Urziceni, opinion ralliée aussi par F. Chalandon²¹. B. Petriceicu-Hasdeu pensait

¹⁷ I. Ferentî, *op. cit.*, p. 48.

¹⁸ *Ibidem*.

¹⁹ *Ibidem*, p. 42—43.

²⁰ V. G. Vasiljevsky, *Из истории Византии в XII веке*, dans *Славянский сборник* t. II, Petrograd, 1877, p. 221, note 13 et p. 222.

²¹ P. Chalandon, *op. cit.*, p. 325.

que la « montagne Tenuormon », au nom d'évidente résonance turque, devrait se trouver dans la région de Buzău ²² ou de Rîmniceu Sărat. En revanche, A. D. Xenopol, estimait que la « montagne Tenuormon » était située quelque part du côté de la Galicie, ce qui signifiait que l'expédition de l'empereur Manuel avait eu pour théâtre le nord de la Moldavie ²³. Avec W. Tomaschek, ces événements se seraient déroulés aux abords du Danube, dans la région du coude de ce fleuve, aux environs des confluences du Siret et du Prut ²⁴. Suivant K. Grot ²⁵, les troupes byzantines auraient traversé le fleuve entre Svištov et Silistra, et les deux cours d'eau navigables dont parle la chronique seraient un bras du Danube et l'Argeș.

Compte tenu de ce que la chronique de Kinnamos place Demnitzikos sur la rive méridionale du Danube, il faut renoncer à identifier cette localité avec l'actuelle Zimnicea, ainsi que K. Grot le proposait, car cette dernière se trouve sur la rive gauche du fleuve. Frappé par la similitude phonétique entre « Teleorman » et « Tenuormon », K. Grot estime pourtant que les troupes byzantines lancées à la poursuite des Cumans ont dû passer par Urziceni avant d'atteindre les montagnes. La localisation de Demnitzikos à Zimnicea a été également contestée par V. N. Zlatarsky ²⁶, qui place ce centre quelque part sur la rive droite du fleuve, dans le voisinage de Turtucaia ²⁷. Il croit aussi que les deux rivières navigables en question devaient être soit la Vedeia et l'Argeș, soit (dans une deuxième variante) l'Argeș et la Dîmbovița ²⁸. Enfin, la frontière méridionale de la Tauroscythie (la Galicie dans la conception de l'historien bulgare) se trouvait dans l'est de la Valachie ou en Moldavie méridionale ²⁹. Penchant pour la localisation des mouvements des troupes byzantines dans la région de Zimnicea, N. Iorga ³⁰ n'écarte pas tout à fait la thèse de B. P. Hasdeu ³¹, qui fut d'ailleurs ralliée aussi par I. Donat ³². Pour N. Bănescu ³³, Demnitzikos et les deux rivières navigables étaient Zimnicea, avec la Vedeia et le Teleorman. Un autre partisan de la localisation à Zimnicea de Demnitzikos

²² B. Petriceicu-Hasdeu, *Originile Craiovei*, București, 1878, p. 31.

²³ A. D. Xenopol, *Istoria Românilor din Dacia Traiană*, II, 3^e ed. (soignée par I. Vlădescu), București (sans année de parution), p. 191.

²⁴ W. Tomaschek, *Zur Kunde der Hämus-Halbinsel*, II, *Handelswege im 12. Jahrhundert nach den Erkundigungen des Arabes Idrisi*, dans « Sitzungsberichte der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften », vol. 113, Wien, 1886, p. 328.

²⁵ K. Ya. Grot, *Из истории угрии и Славянства в XII веке*, Varsovie, 1889, p. 132.

²⁶ V. N. Zlatarski, *op. cit.*, p. 384—385, note 2.

²⁷ *Ibidem*, V. N. Zlatarski se demande si Δεμνίτζικος ne serait pas la Γλαβίντζα de l'*Alexiade* d'Anne Comnène. Pour notre part, nous pensons que le passage respectif de l'*Alexiade* comporte une erreur. La Glavinitzia dont parle la princesse-historien devait être la localité sise en Albanie, déjà citée par d'autres sources. (Voir, à propos de la Glavinitzia albanaise V. N. Zlatarski, *op. cit.*, p. 245—246, 251, 332—333).

²⁸ V. N. Zlatarski, *op. cit.*, p. 386.

²⁹ Cette délimitation découle de la relation de V. N. Zlatarski. Elle n'est pas consignée *expressis verbis*.

³⁰ N. Iorga, *Histoire des Roumains*, III, București, 1937, p. 70; idem, *Revelații toponimice pentru istoria neștiută a românilor*, I, *Teleormanul*, AARMSI, III^e série, t. XXIII, 14, București, 1941, p. 11.

³¹ Voir ci-dessus, note 22.

³² I. Donat, *Revelații toponimice pentru istoria neștiută a românilor*, Compte rendu, « Ramuri », Craiova, 1941, p. 4 — tiré à part.

³³ N. Bănescu, *Bizanțul și romanitatea la Dunărea de Jos*, AAR, LXXII, București, 1938, p. 29; idem, *Les duchés byzantins de Paristrion (Paradounavon) et Bulgarie*, București, 1942, p. 104.

est I. Nistor ³⁴, qui suggère pour la localisation de la « montagne » ou la colline Tenuormon la zone des collines de Valachie ³⁵. Appréciant que « les montagnes Tenu-ormon » devaient constituer la limite méridionale de la Galicie, N. S. Derjavin place l'action militaire de Manuel I^{er} Comnène dans le sud de la Moldavie ³⁶. Gyula Moravesik ³⁷ situait « la montagne Tenuormon » au nord du Danube, à proximité des terres russes. Un point de vue tout à fait original a été formulé par A. A. Bolşacov-Ghimpu ³⁸, suivant lequel Demnitzikos serait le nom de la célèbre station archéologique de Dinogetia, située dans l'îlot de Bisericuţa, près du village de Garvăn, dans l'angle nord-ouest de la Dobroudja. Le même chercheur pense que « Tenuormon et la forteresse cumane, probablement en bois et en terre, doivent être localisées dans la région de Rimnicu Sărat » ³⁹ et que les deux cours d'eau navigables étaient le Siret et le Birlad. Cette opinion de A. A. Bolşacov-Ghimpu semble avoir été adoptée aussi par I. Barnea, car il entend préciser que « au point de vue archéologique... la seule hypothèse confirmée jusqu'à présent par les recherches en terrain est celle qui localise Demnitzikos à Dinogetia-Bisericuţa-Garvăn » ⁴⁰. De quelle manière « les recherches en terrain » confirment-elles cette hypothèse, nous le verrons ci-après. L'hypothèse de P. Ş. Năsturel est que Demnitzikos était située à Turnu Măgurele, dont le nom antérieur était Holavnic (Holovnic) ⁴¹.

Il s'ensuit du présent exposé qu'à part I. Ferent, qui niait l'authenticité de l'« épopée » racontée par Kinnamos concernant l'incursion de l'empereur Manuel I Comnène dans la contrée nord-danubienne, les autres historiens ne l'ont jamais mise en doute. Et ce sont eux qui ont vu juste, car le récit de Kinnamos est digne de confiance.

On ne saurait tirer aucune conclusion du fait que l'autre grand auteur de chronique de l'époque, Niketas Choniates, n'a pas enregistré ces événements. Ceci ne peut fournir une preuve quant au caractère « épique » d'un renseignement dénué de l'apparence de la vérité historique, d'autant plus que l'historiographie connaît quantité d'exemples d'informations relatées par une seule chronique et sur lesquelles les autres chroniques contemporaines sont muettes. Par exemple, la traversée du Danube en 1048 par les deux tribus de Kegen et leur implantation dans l'Empire n'a été enregistrée que par Skylitzes ⁴², l'autre grand chroniqueur du temps. Attaleiates, tout en fournissant d'amples données sur l'invasion petchenègue des années 1048, n'a pas jugé nécessaire de mentionner même en passant le nom de Kegen. Il est vrai que I. Ferent n'appuie pas son argumentation seulement sur cette remarque. En effet, il attire, par exemple, l'attention sur l'impossibilité de faire traverser par une troupe byzantine de seulement

³⁴ Idem, *Românii în luptă cu recucerirea Daciei şi a Transdunaviei*, AARMSI, III^e série, t. XXV, 15, Bucureşti, 1943, p. 28.

³⁵ I. Nistor, *Emanciparea politică a Dacoromanilor din Transdunavia*, AARMSI, III, t. XXIV, 17, Bucureşti, 1942, p. 12.

³⁶ N. S. Derjavin, *История Болгарии*, II, Moskva—Leningrad, 1946, p. 112.

³⁷ Gy. Moravesik, *Byzantinoturcica*, IX, Berlin, 1958, p. 305—306.

³⁸ A. A. Bolşacov-Ghimpu, *La localisation de la cité byzantine de Demnitzikos*, RESEE, V, 1967, 3—4, p. 543—549.

³⁹ Ibidem, p. 546.

⁴⁰ I. Barnea, DID, III, p. 160; idem, *Dinogetia et Noviodunum, deux villes byzantines du Bas-Danube*, RESEE, IX, 1971, 3, p. 355.

⁴¹ P. Ş. Năsturel, *op. cit.*, p. 171—174.

⁴² Skylitzes-Cedren, *Hist. Comp.*, II, Bonn, 1839, p. 582—584.

500 hommes le vaste espace conduisant aux confins de la Galicie⁴³, petite troupe qui aurait sortie victorieuse de sa confrontation avec les nombreuses hordes cumanes. Mais cette partie de la « démonstration » de I. Ferent s'appuie sur une traduction incomplète et sur l'interprétation forcée des dires de Kinnamos. Erreur qui, à la vérité, fut comise par d'autres historiens aussi. Ces historiens, s'écartant du sens strict des paroles de Kinnamos et de l'esprit de son texte, ont fini par placer l'entreprise de Manuel I^{er} Comnène soit au sud ou au centre de la Moldavie — sinon dans son nord même —, soit dans le nord du département de Teleorman ou dans les régions de Buzău ou bien de Rîmnicu Sărat, par conséquent à une bonne distance du Danube. Or, la juste traduction de Kinnamos montre clairement que « l'épopée » byzantine s'est consommée dans le voisinage immédiat de la rive gauche du fleuve.

Kinnamos note que, chargés de leur butin, les Cumans campèrent, après avoir traversé le Danube, non loin de ses bords : οὐ μακράν τε ἀποθεν ἐσκηνωκότες ἀλλίζονται⁴⁴. Il raconte aussi que pour se rendre à ce campement, l'empereur a dû traverser deux rivières navigables ainsi qu'une portion de terres, opération qui n'a pris qu'une demi-journée ἐπεὶ δὲ ἀμφὶ μέσῃν ἡμέραν ᾗδη⁴⁵. Cependant, la distance à parcourir, si l'on tient compte de la nécessité d'amener quelques embarcations du Danube afin d'en faire des ponts sur les deux « rivières navigables », ne pouvait guère être longue, puisqu'une demi-journée suffit à la couvrir. Il s'ensuit donc que le bivouac des Cumans devait se trouver dans le voisinage immédiat du fleuve, pas plus loin de 5—6 km. Le champ de bataille devait se trouver, certes, un peu plus loin, c'est-à-dire à une distance de quelques kilomètres. En effet, la chronique nous dit que Guiphard a rattrapé bientôt les Cumans — « peu après avoir quitté Manuel I^{er} » (οὐκ εἰς μακράν οὖν ὁ Γυφάρδος τοῖς πολεμίοις ἐντετυχηκώς)⁴⁶ — or, cette séparation a eu lieu près du camp abandonné par les Cumans. Si le champ de bataille s'était trouvé loin, il aurait été impossible à l'empereur de faire venir les troupes de la rive méridionale du fleuve, car il est bien entendu que Manuel accourut à la rescousse de Guiphard non seulement à la tête de 500 hommes, mais bien avec toute son armée. C'est la seule explication des dires de Kinnamos, qui affirme que l'empereur, répondant à l'appel de Guiphard, s'est lancé à son secours *en levant toute son armée* (ταῦτα ἐπειδὴ βασιλεὺς ἤκουσεν αὐτός τε πρὸς τοῖς ὅπλοις αὐτίκα ἐγένετο καὶ τὸ στράτευμα ἐξώπλιστο ἅπαν)⁴⁷.

Telles étant les choses, les deux cours d'eau navigables ne pouvaient être ni la Vedea et le Teleorman, ni l'Argeș et la Dimbovița, ni le Prut, le Bîrlad ou le Siret. Il devait s'agir, en réalité, de deux bras ou canaux du fleuve, innombrables dans la région bas-danubienne. Et, dans ce cas-là, ὄρος Τένου ὄρμον (Tenu Hormon) ne saurait désigner telle ou telle montagne de la chaîne carpatique, mais simplement l'une des collines ou terrasses en bordur du fleuve.

⁴³ En réalité, il s'agit de la traversée d'une portion de terrain étirée, peut-être un promontoire; voir ci-dessus, p. 21.

⁴⁴ Cinnamus, p. 93.

⁴⁵ *Idem*, p. 94.

⁴⁶ *Ibidem*.

⁴⁷ *Ibidem*.

Pour ce qui est de préciser le gué employé par les Byzantins pour passer au nord du fleuve ou l'emplacement du champ de bataille, la question est très difficile. Comme de juste, les toponymes mentionnés par Kinnamos nous incitent à pencher pour la localisation de l'entreprise militaire de Manuel I^{er} Comnène dirigée contre les Cumans dans la région de Teleorman, mais à proximité du Danube, peut être même dans les environs de Zimnicea.

Si les historiens qui ont admis la localisation de Demnitzikos à Zimnicea sont nombreux, également nombreux sont ceux qui réfutent une telle hypothèse. Quelques-uns de ces derniers ont affirmé que la localisation de Demnitzikos à Zimnicea ne pourrait être acceptée qu'en prouvant que Kinnamos s'est rendu coupable d'une inadvertance géographique lorsqu'il a placé ladite localité sur la rive droite du fleuve.

Posée de cette manière, la question n'est point troublante. Nous nous trouvons à une époque où les erreurs géographiques sont monnaie courante, ainsi que l'attestent les chroniques et les cartes du temps⁴⁸.

Un autre argument évoqué contre la localisation de Demnitzikos à Zimnicea a été l'absence de toute trace d'habitat susceptible d'être daté du XII^e siècle⁴⁹. Hâtons-nous de répondre que cette absence de traces pourrait être un simple hasard. Il n'est pas exclus que des explorations méthodiques pratiquées dans le périmètre de l'antique ville de Zimnicea se soldent par la mise au jour de quelques vestiges archéologiques du XII^e siècle, ceci d'autant plus que les archéologues ont déjà dégagé bon nombre de huttes, riches en céramique, outils et objets de parure. Il est vrai que ces vestiges sont datés de la seconde moitié du XIV^e siècle⁵⁰, mais leurs traits caractéristiques reflètent une tradition ancienne, dont les racines pourraient tirer leur sève d'un passé reculé.

Ceci ne veut pas dire que nous sommes d'accord avec la localisation de Demnitzikos à Zimnicea. En effet, en ce qui nous concerne, nous estimons tout à fait valable la thèse de K. Grot, qui identifiait Demnitzikos avec l'ancienne localité de Svištov⁵¹. Que Svištov ait pu s'appeler au XII^e siècle Zimnicea, comme K. Grot le pense, la chose n'a rien d'insolite, puisque dans cette région nombreuses sont les localités de la rive droite du Danube portant le même nom que certains centres de l'autre rive : le phénomène est encore saisissable de nos jours. En voici quelques exemples : Nicopolu Mare—Nicopolu Mic, Calimoc—Calimoc, Spanțov—Spanțov, Aidemir—Vaidemir, Coslugea—Coslogeni, Satu Nou—Satnoeni, Oltina—Oltina, Beilic—Beilic, Mîrleanu—Mîrleanu.

De toute façon, il nous est impossible de rallier la localisation de P. Ș. Năsturel, qui identifiait Demnitzikos avec Holăvnic (Holevnic) = Turnu Măgurele, ni celle de A. A. Bolșacov-Ghimpu pour lequel Demnitzikos égale Dinogetia-Garvăn. Ni l'une, ni l'autre de ces hypothèses ne repose sur aucune preuve tant soit peu acceptable.

⁴⁸ Par exemple, les erreurs de la carte d'Idrisi, datée vers le milieu du XII^e siècle (Konrad Miller, *Karta Rogeriana. Weltkarte des Idrisi von Jahre 1154 n. Chr.*, Stuttgart, 1926) et même celles d'Anne Comnène (chez Petre Diaconu, *Les Pelchenègues au Bas-Danube*, București, 1970, p. 127—129).

⁴⁹ P. Ș. Năsturel, *op. cit.*, p. 171.

⁵⁰ I. Nestor et collab., *Raport sumar asupra campaniei de săpături arheologice de la Zimnicea*, SCIV, I, 1950, p. 100—102.

⁵¹ Voir ci-dessus, note 25.

Pour accorder au point de vue phonétique Holevnic avec Demnitzikos, P. Ș. Năsturel procède à une estropiation du nom de Holevnic, opération qu'il met ensuite sur le compte de l'un des copistes de Kinnamos⁵². Avec un tel point de départ, la démonstration de P. Ș. Năsturel n'arrive pas à convaincre.

Ni l'identification de Demnitzikos avec Dinogetia-Garvăn ne saurait résister à l'examen. En effet, à l'époque où Manuel I^{er} Comnène entreprenait son expédition punitive contre les Cumans, ce centre, situé dans l'angle nord-ouest de la Dobroudja n'était pas habité. Son existence avait cessé depuis les attaques cumanes de 1123 et l'îlot de Bisericuța-Garvăn ne devait plus être habité jusque vers la fin du XII^e siècle, sinon le commencement du siècle suivant.

Avant de clôre cette discussion, il convient d'aborder encore deux questions.

Alors que nous citons le passage de Kinnamos, nous avons attiré l'attention sur le fait qu'avant le commencement de la bataille décisive avec les Byzantins, les Cumans, rangés déjà en ligne, avaient demandé à leurs *alliés* d'engager le combat : Σκύθαι τοίνυν τὸ μὲν πρῶτον ἔστησάν τε ὡς ὑποδεξόμενοι σφᾶς καὶ ἐς φάλαγγα ταξάμενοι βοήθειαν σφῶν τε αὐτῶν καὶ ὧν ἐπ'ήγοντο λαφύρων προπονεῖσθαι ἤθελον, ἥ τε ξυμβολή ἐκατέρωθεν σὺν ὠθισμῷ καὶ βία ἐγίνετο⁵³. Il résulte donc que les pillards étaient accompagnés d'une troupe alliée. Qui étaient ces alliés? Vraisemblablement, il devait s'agir d'éléments valaques, habitant le pays du même nom. La chose n'a rien d'étonnant, car au cours de leur histoire danubienne, les Cumans se sont alliés maintes fois aux Valaques balkaniques et en 1199, ils se lancèrent à l'aide des Asénides en compagnie des Valaques nord-danubiens⁵⁴. De toute façon la horde « scythique » qui avait engagé le combat avec les Byzantins comptait aussi des guerriers qui n'étaient pas Cumans.

L'un des chefs « scythes », captif de guerre des troupes impériales, s'appelait Lazare, nom qui, comme de juste, ne pouvait s'appliquer qu'à un chrétien. Or, il ne saurait être question à cette époque de Cumans ayant reçu le baptême, par conséquent, il reste à savoir si ce Lazare n'était pas quelque chef valaque du nord du Danube, l'un de ces *alliés* des Cumans, lors de leur incursion dans l'Empire en 1148.

⁵² P. Ș. Năsturel, *op. cit.*, p. 172–173.

⁵³ Cinnamus, p. 95.

⁵⁴ Nicetas Choniates, p. 663.